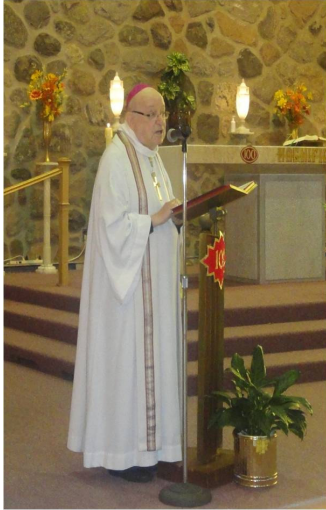


Pour les 100 ans de Sœur Graziella Lalande
le 28 septembre 2012
Luc 24, 13-35



Il n'est pas surprenant de constater que Sœur Graziella a choisi l'évangile des disciples d'Emmaüs pour célébrer ses 100 ans.

Le récit de Luc que nous venons d'entendre est un des joyaux de l'Évangile. De grands auteurs spirituels auxquels s'ajoutent des écrivains de renom comme Claudel, Mauriac, Guitton et d'autres ont admiré cette page d'évangile, tant pour la qualité littéraire, la perfection du style, que pour la finesse psychologique, la profondeur de l'émotion et davantage encore et surtout, pour la profondeur de son contenu de doctrine. À cette liste de grands auteurs, envoûtés par le récit des disciples, faudrait sans doute ajouter Marie Noël. Sœur Graziella pourrait nous en instruire.

On peut dire que cet épisode des disciples d'Emmaüs rapporté par Luc a frappé toutes les générations chrétiennes, en plein cœur. Il a inspiré ne nombreux chants, on l'a retrouvé dans tous les documents sur l'Eucharistie; il a éclairé des cheminements de personnes très diverses. Pourquoi?

C'est parce que nous nous sentons proches de plusieurs éléments de ce récit. Je ne retiens qu'un petit morceau de cette belle page d'évangile. Et je cite : «Jésus entra pour rester avec eux. Quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent.»

Jésus avait une manière à lui de rompre le pain. Elle permettait de l'identifier plus sûrement que son corps mystérieux de ressuscité. C'est par sa manière de rompre le pain, que les disciples l'ont reconnu. Une question de pain rompu. Il n'est pas toujours facile pour nous de savoir comment nous aurons «l'air d'un ressuscité»; en quoi doit se manifester cette vie mystérieuse que nous portons en nous depuis notre baptême. Mais nous devons avoir une manière caractéristique de vivre le partage qui nous fait reconnaître : notre air propre de ressuscité. Quelle a été la manière propre de Sœur Graziella de manifester son «air de ressuscité»?

Sœur Graziella, « c'est pas comme toutes les sœurs ». Elle a quelque chose de spécial. Pas seulement parce qu'elle a atteint 100 ans. Et il faut remonter à sa jeunesse. Je résumerais en disant qu'avant d'être mère du Conseil général de la Congrégation des Sœurs de Sainte-

Croix, elle a été la maman des plus jeunes de la famille. Elle a tenu maison pour ses frères et ses petites sœurs. Maman, avant d'être mère. De là, son humanité, son écoute, son expérience en éducation, son don de l'accompagnement.

C'est donc une femme adulte qui entre en communauté. On découvre vite ses grandes qualités et sa vive intelligence. Et elle se met à l'étude pour devenir une éducatrice très appréciée. Puis plus tard, une conseillère allumée.

Quand je pense à Sœur Graziella, je me dis qu'elle aurait pu être un pasteur extraordinaire dans notre Église grelottante d'aujourd'hui. Je ne sais pas si elle a déjà désiré être un curé. Mais je dis qu'elle aurait fait un très bon curé, un curé dans l'esprit du Concile Vatican II, même un vicaire général de diocèse. Je ne dis pas évêque, parce que le charisme de Sœur Graziella, c'est d'être la bonne assistante, un bonne seconde qui a toujours fait bien paraître ses premières. Comme un vicaire général envers son évêque. Dommage qu'il faudra encore 100 ans peut-être pour que notre Église fasse le pas.

Ces jours-ci, je lisais dans la revue «**Croire**» des Pères Jésuites de Lyon, un article écrit par Francine Carillo, une collaboratrice assidue de la revue. Francine Carillo est une protestante, mariée à un catholique. Elle a été 30 ans pasteure dans l'Église protestante. Aujourd'hui, à sa retraite, elle accompagne des groupes de réflexion et de prière et elle écrit. Je vous cite un petit extrait de son dernier article dans la revue «**Croire**» : «Dieu est avant tout une question plus qu'une réponse. Car, quand on a trouvé, on ne cherche plus. Or, pour moi, l'important c'est de chercher avec les autres du sens à ce qui arrive. Nos églises devraient être aujourd'hui des lieux où l'on peut partager les vraies questions plutôt que d'entendre des réponses à des questions qu'on ne se pose plus.»

J'aime beaucoup. Je trouve cela très beau. Et je soupçonne que Sœur Graziella aime beaucoup aussi. C'est son style. Car vous savez, mes sœurs, quand je parle de Sœur Graziella, je dis qu'elle est une grande amie à moi. Et elle dit la même chose de moi. Pourtant, nous ne nous sommes pas fréquentés. Nous nous sommes très rarement rencontrés pour parler ensemble. Mais nous pensons «pareil». Pour nous deux, l'Église, c'est l'Église de Vatican II. Pour nous deux, les Béatitudes passent avant les commandements de Dieu.

Sœur Graziella est une Sainte-Croix à l'état pur, à 110%.

Après le Concile Vatican II qui demandait aux Instituts Religieux de revoir et de reformuler leurs Constitutions, Sœur Graziella s'est remise à la tâche. Et durant quarante ans, elle a «grazifié» vos Constitutions et retrouvé les grandes inspirations de votre Fondateur. Elle a planté Sainte-Croix : un grand arbre. Elle l'a planté non seulement dans l'esprit, mais dans le cœur. C'était «son pain rompu» pour nourrir ses frères et sœurs en Sainte-Croix. Un bon pain nourrissant pour toute la communauté. Un pain rompu qui a permis à Sainte-Croix de

reprendre le chemin pour dire avec un «air de ressuscité» comme les disciples d'Emmaüs, «c'est vrai, le Seigneur est ressuscité.» Il est bien vivant aujourd'hui dans la belle et grande famille Sainte-Croix.

+ Paul-Émile Charbonneau